

À la RECHERCHE du SOI

UN COURS POUR RECEVOIR LES ENSEIGNEMENTS DE LA MÉDITATION SIDDHA YOGA

VOLUME 1
LEÇON 4

Cher ami,

D'une leçon à l'autre, certains points seront répétés ou examinés sous des angles différents. Il y a une bonne raison à ces reprises : plus une vérité est répétée ou examinée, mieux nous l'assimilons ; nous l'appréhendons alors à un niveau plus profond chaque fois qu'elle nous est présentée.

Le fait de croire que l'on *sait* constitue un obstacle considérable. Certains ne suivent pas le Cours sous prétexte qu'ils savent déjà ce qu'il contient.

Il n'y a rien d'original dans la Vérité, ce n'est pas une trouvaille récente ; beaucoup d'entre nous ont déjà abordé les mêmes enseignements sous une forme ou une autre. Cependant, l'écart est grand entre le fait de *savoir* et la mise en pratique de la Vérité.

Plus on met de temps à mettre ses connaissances en pratique, plus les choses sont difficiles. Lorsque l'esprit pense qu'il détient un savoir quelconque, il perd sa souplesse et se ferme à l'expérience de la nouveauté.

Quoi que nous ayons compris auparavant, le moyen de progresser rapidement serait de tout appréhender de manière différente. Un enseignement tombe en désuétude quand nous n'y trouvons aucune nouveauté. Toute notre connaissance peut être comprise à un niveau plus élevé ou plus subtil. Il n'y a pas de limites à notre capacité d'appréhender la Vérité comme au premier jour.

Nous devons donc accepter ce caractère répétitif des leçons ; c'est une méthode très efficace. Ce serait prodigieux si le Guru pouvait nous révéler la Vérité une bonne fois pour toutes, sans que nous ayons à l'oublier, sans jamais perdre notre état, mais cela ne se passe pas ainsi. Il est donc nécessaire de répéter les mêmes choses sous des aspects que l'esprit ne reconnaît pas d'emblée.

Comme dans tous les domaines du Siddha Yoga, nous pouvons nous discipliner à divers niveaux ; et il est bon de s'efforcer de relire chaque leçon, au moins une fois. Ne jetez pas l'enveloppe encore fermée dans un tiroir, avec l'idée de *rattraper* le Cours plus tard, cela ne sert à rien !

©Edition originale en anglais : 1986, 1989, 1993 SYDA Foundation®

©Edition en français : 1989, 1990, 1994 SYDA Foundation®. Tous droits réservés

Toute reproduction intégrale ou partielle de ce document ne peut être faite sans autorisation écrite préalable.

(Swami) MUKTANANDA. (Swami) CHIDVILASANANDA, GURUMAYI, SIDDHA YOGA, MÉDITATION SIDDHA, PERLE BLEUE et DARSHAN sont des marques déposées de SYDA Foundation®.

Imprimé et diffusé par SARASWATI, 24 rue Ste Croix de la Bretonnerie. 75004 Paris. Tel.: (1) 40 29 09 80

Après un an ou deux, de nombreux correspondants nous disent qu'ils ont pris du retard et nous demandent comment ils pourraient combler leurs lacunes : sachez qu'il vous suffit pour cela de lire votre leçon en cours.

La discipline la plus complète du Cours consiste à se référer quotidiennement à votre leçon. La valeur ne réside pas dans les mots, mais plutôt dans l'accord avec la Shakti qui les sous-tend. Comme le Cours fait partie de l'œuvre de Gurumayi, sa Shakti l'imprègne nécessairement.

Pour nous mettre en accord avec la Shakti, il nous suffit de nous *brancher* sur la leçon. En nous y reportant quotidiennement, il ne se passe plus un jour sans que nous ne nous rappelions quelque aspect de la Vérité ; les effets peuvent se faire sentir aussi bien dans l'immédiat qu'à plus longue échéance.

Il est naturel de résister à cette relecture, mais celle-ci nous révélera des enseignements insoupçonnés au premier abord. Au cours des années, les correspondants ont toujours été surpris de découvrir des éléments essentiels à leur compréhension, grâce à cette discipline.

En comprenant les mêmes choses de façon différente, notre savoir évolue ; si nous sommes incapables d'entendre les mêmes choses plusieurs fois de suite, nous ne pouvons pas progresser ; pour comprendre pleinement les choses et éviter que l'esprit ne se fige à un certain niveau de compréhension, il faut absolument appréhender la nouveauté.

Il est également enrichissant de mettre régulièrement en pratique ce qui est suggéré dans la leçon en cours ; cela contribue à affermir nos fondations intérieures. En faisant certaines choses, nous nous rendons capables d'en faire d'autres. C'est un processus progressif qui s'accomplit à notre propre rythme. Si nous nous contentons de lire les leçons pour les oublier ensuite, nous perdons le bénéfice du Cours.

Il est très facile de se dire : " *C'est bien écrit, j'aimerais bien en faire profiter ma famille et mes amis !* " Nous avons tendance à penser que les autres sont incapables de comprendre ce que nous venons d'apprendre, et c'est un problème. Nous verrons plus tard comment nous pourrions réellement les aider. Pour l'instant, il est très important de comprendre que nous avons vraiment besoin d'être aidé personnellement.

Un jour, Baba Muktananda nous a raconté ceci : " *Quelqu'un m'a dit qu'il éprouvait le besoin d'aider les autres ; je l'ai regardé et j'ai pu constater qu'il avait lui-même un grand besoin d'être aidé.* "

Nous ne pouvons aider les autres si nous n'avons pas développé la capacité de nous aider nous-mêmes. Ultimement, la seule chose que nous aurons à offrir aux autres sera notre propre état intérieur ; tout en offrant nos services au monde, sachons cultiver notre état intérieur, pour que notre contribution soit encore plus grande.

Nous nous développons dans des domaines insoupçonnés et de manière inattendue, mais c'est là une des caractéristiques de la véritable croissance spirituelle. Nous ne savons pas à l'avance de quelle façon nous serons transformés.

Nous croyons peut-être savoir ce qui sera modifié et ce qui a besoin d'être atteint, mais une partie de la transformation consiste à nous libérer de tous ces concepts. Les choses que nous croyons déjà savoir sont une entrave à notre libération.

Si nous savions d'avance ce qui devrait être transformé, nous pourrions nous contenter de le faire et être ce que nous devons être, mais nous sommes toujours asservis par nos idées préconçues, et par le fait que nous croyons avoir raison malgré tout. La plupart d'entre nous ne s'en rendent pas compte. Les anciennes Ecritures des Shiva Sutras disent : "*Jnanam Bandhah : la connaissance limitée est un asservissement.* "

Lorsque nous recevons la grâce d'un Siddha vivant, un processus miraculeux s'enclenche. Une partie intérieure de nous-mêmes, que nous n'avions jamais soupçonnée, se déploie de l'intérieur, tel un bourgeon qui s'épanouit. Le pouvoir qui se cache derrière cette floraison est la grâce.

Généralement, il faut du temps avant de reconnaître et d'apprécier pleinement cette grâce. Ce n'est pas une chose que l'on nous apprend à reconnaître et à honorer dès notre plus jeune âge. Dans notre culture, l'accent est mis sur l'effort personnel et le résultat, bon ou mauvais.

L'effort personnel est important sur le chemin spirituel, mais nous devons le comprendre et l'appliquer de façon juste. D'habitude, nous avons tendance à déployer nos efforts là où nous n'en n'avons guère besoin, et à les épargner quand ils sont franchement nécessaires.

Le rôle de ce processus est de développer l'intellect subtil, qui est tout à fait différent de notre intellect ordinaire et c'est par là que nous voyons à quel niveau l'effort est nécessaire.

Nous avons besoin d'efforts pour pratiquer les enseignements du Guru, car c'est à travers eux que les choses justes nous apparaîtront de façon tout à fait naturelle, sans que nous ayons besoin de les provoquer. Elles se produiront à travers la grâce. Mettre en pratique les enseignements du Guru, c'est attirer la grâce.

Si nous pensons que nos efforts sont nécessaires et que tout dépend de nous, nous *manquons* de compréhension. Cette sorte d'effort mène à la frustration, à l'échec, à la désillusion et au sentiment que nous avons gâché notre vie.

En un sens, la pratique du Siddha Yoga équivaut à offrir notre vie à Dieu et à Lui permettre de nous prendre en charge. Tant que nous voudrions garder le contrôle, pensant savoir mieux que Dieu ce qui devrait ou ne devrait pas nous arriver, le chemin sera apparemment semé d'obstacles. Dès que nous nous *abandonnons* et que nous cédon les rênes à une puissance plus élevée, la vie devient très simple et nous nous sentons en harmonie avec tout. Nous pouvons alors, comme le prescrit la Bhagavad Gîta, accomplir nos actions en abandonnant leurs fruits à Dieu.

N'oublions jamais que le but principal du Cours est de rendre le Siddha Yoga applicable à la vie quotidienne. On ne doit pas réduire le Siddha Yoga à une simple philosophie, une simple croyance. Il n'y a aucune Shakti dans les enseignements théoriques ; la Shakti réside dans ce que nous mettons réellement en pratique dans notre propre vie.

De nombreux points seront étudiés d'une manière qui vous paraîtra plus ou moins cohérente. Le but des leçons n'est pas de plaire à l'esprit, mais au contraire, de nous conduire au-delà de l'esprit.

A tous les niveaux de la sadhana, il faut comprendre ce principe de base : notre manière de penser détermine notre perception et notre expérience des choses. Evidemment, nous avons tendance à croire que notre perception est déterminée par les choses elles-mêmes, et nous mésestimons l'immense pouvoir que nos pensées et nos sentiments exercent sur leur objet.

Cela reviendrait à croire que l'aspect de notre visage est déterminé par ce que nous voyons dans le miroir. En fait, le miroir n'a aucune opinion, aucun mobile caché, il se contente de refléter ce qui est là. De même, le monde qui nous entoure est semblable au miroir de notre conscience intérieure. Tout est projeté de l'intérieur vers l'extérieur.

Pour comprendre la vérité de la vie, nous devons comprendre que le monde n'est que le reflet de nos croyances et de nos convictions. Les circonstances et notre entourage ne sont jamais responsables de la façon dont les choses nous arrivent ; leur accorder tout pouvoir est une très grande illusion.

Tant que nous croirons qu'il existe des forces conflictuelles indépendantes de notre Soi intérieur, nous ressentirons opposition et conflits dans notre vie. L'harmonie sera atteinte quand nous réaliserons que la seule chose que nous puissions blâmer est notre esprit ; lorsque nous réaliserons qu'il est le seul coupable, la paix et le contentement que nous ne pourrions pas atteindre autrement, s'installeront.

Hélas, nous ne pouvons pas comprendre l'esprit à l'aide de l'esprit, car celui-ci ne peut pas se comprendre lui-même. Tout ce que l'esprit concevra sera vécu comme des circonstances et des expériences, mais il ne pourra jamais en comprendre la vérité ultime.

Nous sommes presque tous horrifiés de voir l'étendue de notre conditionnement mental. Nous nous en rendons compte plus tard, avec du recul ; réaliser cela d'un seul coup serait certainement accablant. La plupart des idées, des opinions, des théories et des croyances que nous chérissons ont été empruntées aux autres qui, consciemment ou inconsciemment, nous les ont communiquées. Souvent, nous obéissons aveuglément à ceux que nous considérons comme des *autorités et* qui se croient intelligents, cultivés et respectés des autres, et pourtant dans leur vie, ces personnes sont aussi programmées, aussi mécaniques et prévisibles que n'importe qui.

De quelle façon l'esprit est-il conditionné ? D'une part, toute chose acceptée comme vérité provoque une impression inconsciente. Cette impression persiste et continue à nous influencer, même si nous avons changé d'avis ou si nous nous rendons compte de notre erreur. D'autre part, tout ce qui nous affecte émotionnellement laisse une trace indélébile. Nous constatons que les souvenirs les plus vifs de notre petite enfance, sont ceux qui sont associés à des sentiments émotionnels intenses.

En sanskrit, ces impressions se nomment samskaras. En comprenant les samskaras, nous comprenons ce qui nous lie ; ils sont comme un défaut de vision qui influence notre perception et notre expérience. Agir d'une certaine manière peut être un samskara ; réagir d'une façon

automatique peut également être un samskara, ce sont eux qui nous rendent prévisibles ; presque toutes nos limitations, nos pulsions, nos habitudes sont des samskaras, et tous ces samskaras réunis constituent l'ego.

L'esprit conscient correspond au cerveau et aux sens, à travers lesquels nous sommes en relation avec le monde matériel, notre monde à l'état de veille ; ils constituent notre pouvoir de *libre arbitre*. A n'importe quel stade de la vie, notre libre arbitre nous dicte ce que nous devons penser, et c'est cette pensée qui détermine notre perception et notre expérience. Ce que nous pensons des choses détermine la manière dont celles-ci nous affectent.

L'inconscient, qui contient les samskaras, n'a pas de *libre arbitre*. En un sens, le passé est contenu dans *l'inconscient*, c'est le réservoir de la mémoire. Nous ne nous souvenons pas des événements en tant que tels, mais nous gardons en mémoire la manière dont nous les avons appréhendés.

D'habitude, nous considérons les choses de la façon dont elles nous ont été enseignées ou décrites. Nos tendances, nos desseins, nos réactions, nos goûts et nos dégoûts, nos opinions, prennent tous leur source dans cette masse d'impressions subconscientes. En ce sens, l'individu moyen est l'expression vivante de son inconscient.

Les samskaras contiennent les structures karmiques de notre vie ; toutes les circonstances, toutes les situations, tous les événements sont des manifestations de certains samskaras. Quand nous faisons l'expérience de Shaktipat ou que nous entrons en contact avec la Shakti d'un Siddha vivant, le processus de purification s'enclenche les samskaras sont brûlés jusqu'à ce que nous en soyons complètement libérés.

La Shakti éveillée va immédiatement commencer à purifier l'esprit, consommant les samskaras, nous libérant de l'ego qui nous limite. Un samskara qui devrait normalement demander de nombreuses années de karma, est pris en charge par la Shakti dont il subit l'action de façon tout à fait différente : au lieu de se manifester sous forme de karma qui durerait de nombreuses années, les samskaras peuvent être expulsés à travers une série d'expériences qui portent le nom de kriyas en sanskrit.

Un kriya est tout simplement l'effet de la Shakti agissant sur un samskara particulier. Les kriyas sont des moyens plus rapides et bien plus agréables de nous libérer des samskaras qui, en temps normal, devraient se manifester pleinement en tant que karma. Ainsi, ce qui aurait dû durer des années ou même des vie entières, s'accomplit en un temps très court. Cela se produit par la grâce, la grâce qui nous libère de notre karma.

Dès que nous entrons en contact avec la Shakti d'un authentique Guru et que nous développons quelque forme de relation avec Elle ou avec le Guru, qui ne font qu'un, notre vie se déroule de façon tout à fait différente. Tout ce qui nous aurait causé souffrance et douleur se trouve éliminé de notre chemin.

Bien que peu de personnes mesurent la portée de cette vérité, il faut savoir que de nombreux petits détails qui sur le moment nous ennuiant ou nous dépriment, sont en fait des manifestations moindres de ce qui, en d'autres circonstances, aurait été un obstacle énorme, voire une catastrophe.

Nous *devons* subir les conséquences de nos samskaras, nous n'avons aucun moyen d'y échapper. Il y a une loi cosmique qui dit en termes simplifiés que nous devons récolter les fruits de ce que nous avons semé.

Quoi qu'il en soit, le pouvoir de la Shakti, ou grâce, ou Guru, entendez-le comme il vous plaira, simplifie de façon bénéfique tout ce que nous sommes destinés à vivre. Lorsque nous comprenons cela réellement et que nous commençons à ressentir de la gratitude pour ce que nous avons reçu, une dévotion naturelle surgit du fond de notre cœur. En développant cette dévotion, nous nous immergeons de plus en plus dans la Shakti qui, petit à petit, déploie et intensifie tout le processus de notre sadhana. C'est de cette façon que nous serons enfin affranchis.

Bien que le Guru se manifeste en tant que personne physique pour établir avec nous une relation pratique, et qu'il constitue un point de mire, le principe du Guru n'est pas une personne, mais la force cosmique qui nous transforme et nous régénère ; c'est l'aspect de notre propre Soi intérieur qui éveille la conscience spirituelle, l'épanouit et l'élève.

Gurumayi a dit : *" Baba nous a appris entre autres choses que le Guru n'était pas un corps physique mais un principe. Regarder constamment Baba était devenu le passe-temps favori de l'ashram. Quelques-uns le faisaient discrètement, d'autres, par contre, se postaient aux fenêtres et aux balcons pour l'observer.*

Quelquefois Baba se mettait en colère et disait : " Pourquoi êtes-vous venu à l'ashram ? Pour me dévisager ? Cessez de me regarder, regardez votre propre Soi ! "

Il était intransigeant sur ce point. Baba nous dirigeait toujours vers notre soi, vers ce que nous étions. Il disait : " Voyez d'abord votre propre Soi, et vous pourrez ensuite me regarder et me voir tel que je suis. " Bien qu'il ait quitté son corps, le principe du Guru est toujours là, il est éternel. "

Quand nous commençons à pratiquer le Siddha Yoga, il est bon de comprendre le principe du Guru dès que possible, sinon rien ne sera perçu dans la bonne perspective. Ce principe est la force naturelle qui nous permet de connaître notre propre soi, c'est le principe qui éveille; élève et épanouit, c'est le pouvoir qui nous libère. Tout le Siddha Yoga est basé sur ce principe. Mettre l'accent ou se concentrer sur autre chose que lui s'avérerait insensé !

Vouloir réaliser son Soi sans l'aide du Guru reviendrait à vouloir se maintenir sur terre sans l'aide de la pesanteur. C'est comme si on disait : *" Au diable la pesanteur ! Je resterai sur terre grâce à mes propres efforts ! "* Evidemment, nous n'avons aucun pouvoir pour nous accrocher à la terre, à moins d'être assez forts pour nous accrocher à un arbre pour le restant de notre vie ! De même, nous n'avons aucun pouvoir pour nous libérer de nos samskaras et de notre ego.

Le Guru n'est pas vraiment une personne ou un " être humain ". Cependant, du fait que la Shakti du Guru se transmet exclusivement à travers une lignée, nous pouvons être en contact avec quelqu'un en qui circule le principe immatériel du Guru. Développer une relation concrète avec le principe immatériel serait extrêmement difficile. Le Guru physique existe pour nous permettre de développer une relation active avec son principe, de façon pratique.

Le Guru physique est sans doute le phénomène le plus important qui soit. Elle est aussi divine qu'humaine ; le pouvoir divin se manifeste à travers ses paroles et ses actes, dans l'intérêt de ceux qui sont assez ouverts pour comprendre les voies subtiles de la Shakti. Cependant, elle possède toutes les qualités extérieures et tous les traits de l'être humain. En apparence, sa vie est semblable à celle de tout le monde, mais ce n'est pas un être ordinaire.

Lorsque j'écris, j'utilise le pronom " elle " quand je me réfère au Guru, parce que je pense naturellement à Gurumayi. Cependant j'utiliserai le masculin "il" quand je parlerai du principe impersonnel du Guru.

La façon la plus appropriée d'aborder extérieurement le Guru est de le faire comme si elle était un être humain comme nous ; mais intérieurement, n'oublions pas que le principe du Guru se manifeste spontanément à travers ses paroles et ses gestes, n'oublions pas qu'elle est divine !

Comment reconnaître un authentique Guru ? Sûrement pas à son apparence ou à sa façon de s'habiller, de se comporter ou de parler. N'importe qui peut se donner des airs de Guru et jouer le rôle que lui attribuent les crédules et les ignorants ; c'est pourquoi les faux Gurus sont si répandus dans le monde ; ils s'intéressent plus à leur fortune personnelle, à leur pouvoir et à leur glorification qu'à la libération spirituelle de leurs naïfs adeptes.

Quand nous rencontrons quelqu'un qui joue un rôle de Guru, nous pouvons être presque certain qu'il s'agit d'une imposture. Quand le vrai Guru apparaît, il ne correspond pas à ce que nous attendons. (Il se peut même qu'il soit une femme et non un homme !) Le vrai Guru ne cherche pas à se conformer à nos clichés ; en fait, une partie de son rôle consiste à nous libérer de nos concepts limités, y compris l'idée que nous nous faisons de lui.

Dans ma vie, j'ai connu deux Gurus : Baba, ensuite Gurumayi. Avant Baba, il y avait Bhagavan Nityananda. D'après ses photos, nous pouvons imaginer l'homme étrange qu'il était. Vêtu d'un simple cache-sexe, il restait allongé sur le côté, des heures durant. Parfois, il regardait quelqu'un ou émettait un grognement à son encontre, mais n'entretenait aucun dialogue. S'il voulait vous faire partir, il vous lançait des pierres, et pourtant, des gens parcouraient des kilomètres à travers le brûlant désert indien pour être en sa compagnie ne serait-ce que quelques minutes, ou pour l'apercevoir. Les Écritures disent que la simple vue d'un Siddha peut être une grâce suffisante pour nous libérer dans cette vie.

Baba était un vrai grand-père ! Il était très excentrique, avec son bonnet de laine et ses lunettes de soleil lors de ses discours publics. La toute première fois que je l'ai vu, il est entré dans la salle et a donné un coup sur la tête d'une personne. Je n'avais jamais vu quelqu'un agir de la sorte. Son comportement était imprévisible et défiait tous les clichés que nous nous imposons généralement.

Gurumayi, elle, est complètement différente de ses deux prédécesseurs ; sa façon d'être est plus adaptée à notre culture moderne. Elle met les anciens enseignements à notre portée et nous les rend très accessibles. Son message est très simple, c'est un message d'amour. Par le pouvoir même de cet amour divin, nous brisons l'illusion, et allons au-delà des samskaras et de l'ego. C'est une superbe façon de réaliser Dieu.

Bien que son enseignement soit très simple, il faut un intellect très affiné pour le comprendre et le pratiquer.

Ainsi, l'aspect extérieur et la personnalité du Guru peuvent changer tout au long de la lignée. Ce qui ne change pas, c'est la Shakti et les enseignements, ce qui demeure, c'est le principe du Guru.

De nombreux Siddhas avaient une personnalité étrange, voire bizarre. Ils n'ont pas toujours correspondu à l'idée que nous nous faisons des *êtres sacrés* ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas reconnaître un Guru à son allure. Même un faux Guru peut paraître vrai, agir de façon vraie et dire des choses vraies.

La seule manière de reconnaître un vrai Guru se mesure à ce qui nous *arrive* à son contact. Si nous commençons à nous sentir différents intérieurement, si notre vie est moins pesante, si nous découvrons le rire intérieur et l'amour, si nous nous libérons peu à peu des fardeaux et des liens qui nous ont toujours entravés, c'est que nous sommes en présence d'un vrai Guru. Nous le reconnaissons à ce qui nous *arrive*. La Shakti provoque réellement quelque chose ; si rien ne se produit, il n'y a aucune Shakti en lui.

Un jour, quelqu'un a demandé à Baba s'il était possible de reconnaître un vrai saint dès le premier coup d'œil. Baba a répondu : *" Pour avoir foi en un saint uniquement en le voyant, vous devez avoir une âme hautement évoluée. Ne croyez pas qu'un grand saint recherche de plus en plus de disciples. En vérité, le comportement des vrais saints est étrange. Si vous les voyez faire certaines choses, vous perdriez le peu de foi que vous aviez avant de les rencontrer.*

Prenez l'exemple de Zipruana ; c'était un très grand saint, un être extraordinaire, un maître hors du commun ; pourtant, il passait son temps assis sur un tas d'immondices, ce qui n'affectait nullement son corps.

Prenez le cas de Hari Giri Baba ; s'il voyait quelqu'un vêtu d'un beau manteau, il le lui réclamait et l'endossait; s'il voyait quelqu'un avec une bague en or, il la sollicitait, il la portait et ne la rendait plus. Comment pourriez-vous donc avoir foi en ces saints uniquement en les voyant?

Bhagavan Nityananda donnait l'impression d'être calme et de baigner dans la sainteté quand il était allongé, mais quand il se mettait en colère, il changeait radicalement. Il saisissait tout ce qui se trouvait à sa portée et le jetait à quiconque venait le déranger, en proférant les plus grandes injures. Vous n'auriez pu croire qu'un grand saint puisse user de mots si grossiers. Il est donc extrêmement difficile de reconnaître un véritable saint.

Quiconque a atteint un stade élevé vivra de façon étrange, agira et se comportera d'une manière surprenante. A Bénarès vivait un certain poète, un grand Siddha. Dans l'un de ses poèmes, il disait : " Celui dont le cœur réside toujours dans le Maître du Coeur, se comportera de manière inattendue. Ses voies sont étranges et contradictoires. "

Par conséquent, il est très difficile de reconnaître un vrai Guru. Très peu de saints se comportent comme la société l'entend, par conséquent, comment pourriez-vous avoir foi en eux au premier coup d'œil ? Quelquefois, ils se comportent comme des bûches inertes, quelquefois

comme de jeunes enfants, ou encore comme des fous. "

Dans les prochaines leçons, nous discuterons en détail des qualités des grands êtres. Les Ecritures décrivent les Siddhas de façon passionnante. Ils ne correspondent pas toujours aux normes superficielles qui caractérisent généralement les grands êtres. Nombre de leurs qualités sont telles que nous aurions tendance à les attribuer à des enfants. Cependant, malgré leur aspect enfantin, leur vision pénètre une réalité que nous avons du mal à entrevoir.

Pour l'instant, apprenons à prendre conscience de ce qui nous arrive vraiment ; ce Cours reflète un processus intérieur. Comprendre une leçon est une bonne chose, mais comprendre ce qu'elle nous dit sur notre propre processus intérieur est encore mieux. Le but de ce Cours n'est pas de comprendre le sens des mots, mais de prendre conscience de ce qui se passe en nous.

Concluons cette leçon par ces paroles de Gurumayi : "*La spiritualité signifie littéralement le but suprême. Et le but suprême est de trouver notre propre Soi, notre vraie nature. Que nous nous trouvions grâce au chant, à la méditation, à la contemplation constante ou au travail, nous trouvons ce qui existe en toute chose, en tout être, en tout lieu et de tout temps. C'est Satchidananda, la Vérité, la Lumière, la Félicité.*

La Vérité était, est et sera en tout lieu, en toute chose et en tout être ; la Lumière était, est et sera en tout lieu, en toute chose et de tout temps ; la Félicité était, est et sera en tout lieu, en toute chose et de tout temps. Ainsi le but suprême est l'expérience constante de la Vérité.

Souvent nous pensons : " Ceci est la vérité, cela ne l'est pas. " Tout est relatif ; nous utilisons le mot vérité de façon relative. Nous demandons toujours : " Est-ce vrai ou faux ? Vrai ou faux ? " Mais c'est relatif. La Vérité est au-delà de nos concepts de vrai ou faux.

Nous utilisons toujours le terme de lumière de manière relative. Nous disons : " Ceci est la lumière, cela est l'obscurité ", mais la Lumière, le but suprême, est au-delà de ce terme relatif. Et la félicité ? Quelquefois elle nous paraît présente, d'autres fois non.

Quand nous piquons un plongeon dans la mer, nous sommes en extase ; quand nous prenons un bain de soleil, c'est aussi l'extase. Alors, nous soupirons et pensons à notre retour à New York, à la grisaille de l'hiver... Nous limitons ainsi notre félicité aux lieux, aux personnes, aux choses. La vraie Félicité, qui est le but suprême, est au-delà de la joie et de la tristesse ; elle est constante. La Vérité existe en permanence, elle donne la Lumière en permanence, et fait le bonheur en permanence. C'est là le but suprême, c'est là la spiritualité. "

avec amour